

EXAMEN DU BACCALAURÉAT - SESSION DE JUIN 2010

**SESSION
PRINCIPALE**

SECTION : LETTRES

ÉPREUVE : FRANÇAIS

DURÉE : 2 H

COEFFICIENT : 2

Texte :

Nous sortons d'une époque qui a cru dur comme fer, avec ses savants et ses poètes, les Encyclopédistes et Victor Hugo en tête — «Hier était le monstre et Demain sera l'ange» —, que le progrès de la science allait non seulement changer le monde, mais nous donner le bonheur. Et c'est ce qui s'est passé. Ou ce qui a semblé se passer.

La science a changé le monde. Elle a transformé les conditions de vie d'une bonne partie de la planète. Qui, dans les pays riches dits du Nord — mais beaucoup sont au sud, comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande —, accepterait de revenir à ce qu'était l'existence dans les siècles passés ? La santé, les transports, la facilité de la vie ont fait des progrès que personne, hier encore, n'aurait osé imaginer. Les rues des grandes villes, pendant des siècles, ressemblaient à des cloaques*. [...] La condition des galériens, des enfants au fond des mines, de l'ensemble des paysans, plus tard des ouvriers, mieux vaut ne pas en parler. Ce qui passerait aujourd'hui pour un accident mineur — un abcès, une jambe cassée, une complication pulmonaire — prenait des proportions effrayantes. Nous guérissons souvent, de nos jours. Et nous nous promenons un peu partout. L'homme de la rue d'aujourd'hui vit plus vieux et moins mal, qui en doute ? que ses arrière-grands-parents. [...] Comme nous vivons bien ! Sommes-nous heureux ?

Peut-être pas tellement plus que nos arrière-grands-parents qui, à nos yeux au moins, étaient si malheureux. Pourquoi ? Parce que nous regardons vers l'avenir après avoir regardé vers le passé et qu'après avoir tant espéré de la science nous commençons à en avoir peur. La science qui nous empêche de souffrir nous invente d'autres souffrances. La science qui guérit et fait vivre est aussi la science qui tue. La science qui nous donne le pouvoir sur le monde est aussi la science qui nous retire tout pouvoir et qui risque, un jour, de nous retirer le monde.

Jean d'Ormesson, *C'était bien*,
Gallimard, 2003.

* Cloaque : décharge d'ordures, égout, lieu malsain et malpropre.

I – ETUDE DE TEXTE : (10 points)

A – Compréhension (6 points)

Toute réponse doit être développée et justifiée

- 1) Quel espoir les hommes des siècles passés nourrissaient-ils au sujet de la science ?
(2 points)
- 2) « La science a changé le monde »
Dans quels domaines a-t-elle apporté à l'homme une nette amélioration ?
Illustrez votre réponse par des indices précis du texte.
(2 points)
- 3) D'après l'auteur, le progrès scientifique garantit-il le bonheur aux hommes ?
Répondez à la question en expliquant l'effet recherché à travers les procédés d'écriture utilisés dans les trois dernières phrases du texte.
(2 points)

B – Langue (4 points)

Vocabulaire : (1,5 point)

- 1) « Nous sortons d'une époque qui a cru dur comme fer... »
Remplacez l'expression soulignée par un adverbe ou locution adverbiale de sens équivalent ;
- 2) « L'homme de la rue d'aujourd'hui vit plus vieux et moins mal, qui en doute ? que ses arrière-grands-parents. ».
Remplacez l'expression soulignée par un mot ou une expression de sens équivalent.

Grammaire : (2,5 points)

- 3) « qui, dans les pays riches... accepterait de revenir à ce qu'était l'existence dans les siècles passés ? »
 - S'agit-il d'une véritable question ?
 - Justifiez l'emploi du conditionnel dans cette phrase.
- 4) « Comme nous vivons bien ! Sommes-nous heureux ? »
 - Identifiez le rapport logique implicite établi entre ces deux phrases.
 - Réécrivez-les en une seule phrase en explicitant ce même rapport logique.

II – ESSAI : (10 points)

En abordant la question de la science et du bonheur, Jean d'Ormesson écrit :

« Comme nous vivons bien ! Sommes-nous heureux ? »

Si la science contribue à l'amélioration des conditions de vie de l'homme, cette amélioration suffit-elle à le rendre heureux ?

Vous développerez à ce sujet un point de vue argumenté et illustré d'exemples précis.